

Robert Vannoy , Deutéronome, Conférence 7

© 2011, Dr Robert Vannoy , Dr Perry Phillips et Ted Hildebrandt

Implications historiques de la forme de l'alliance, Revue Sitz

im leben

Nous étions à la page 3 du plan jusqu'à 2b. Nous avons passé la majeure partie de la semaine dernière à discuter du point 2. « L'évolution de la forme du traité et ses implications pour la date du livre du Deutéronome », et sous cela, nous avons examiné « a » et « b » qui étaient « Un examen plus approfondi des deux ». les traités assyriens d'Esarhaddon et les traités araméens », qui est « b » de Sefire et en comparant le format de structure de ces traités avec les traités hittites. Je pense que c'est là que nous nous sommes arrêtés après « Conclusion après examen des traités araméens ». Nous n'avons pas discuté de c. «Les implications du Pacte du Traité.» J'ai dit en conclusion que Kline avait de bonnes raisons de parler de l'évolution de la forme du traité.

C. _ «Les implications du Pacte du Traité.» -- J. Thompson : Rencontres avec la première monarchie contre Kline

Ensuite, cela nous amène à cette autre chose avec J. Thompson. Vous lisez Thompson, et dans son livre IVP de la série Tyndale, pages 51-52, il exprime quelques réserves sur la conclusion de Kline. Thompson lui-même plaide ensuite pour une date du Deutéronome aux XI^e et X^e siècles avant JC, ce qui correspondrait à la période de Salomon et de David. Il voit Moïse derrière l'œuvre, mais estime que les processus éditoriaux l'ont amené au point où il se présente sous la forme actuelle. Donc, en ce qui concerne le livre de Thompson, il ne préconise certainement pas la date Wellhausen du 7^e siècle à 621 avant JC. Soit c'est l'époque de Salomon-David, et des parties substantielles sont même mosaïques, mais les processus éditoriaux impliqués ont eu lieu à l'époque de la Monarchie Unie.

1. La forme du Deutéronome modelée longtemps après Moïse Ses réserves à l'égard du point de vue de Kline, je pense, sont fondamentalement au nombre de deux : la première est que, selon lui, il estime que le Deutéronome aurait pu être mis sous forme de

traité par quelqu'un écrivant longtemps après Moïse. ' temps. C'est le paragraphe du bas de la page 51. « Il faut admettre la possibilité que le Deutéronome ait été rédigé sous la forme d'un ancien traité par quelqu'un qui a écrit longtemps après l'époque de Moïse. » De ce point de vue, la thèse fondamentale de Thompson n'est pas très différente de celle d'un homme nommé Frankina — je crois qu'elle figure dans votre bibliographie — si vous regardez la page 4 de votre bibliographie, R. Frankina , « Les traités vassaux d'Esarhaddon et le Datation du Deutéronome. Dans cet article, Frankina argumente la dépendance, en particulier des malédictions des traités du Deutéronome chapitre 28, aux malédictions des traités assyriens, et il estime que c'est quelque chose qui est un argument en faveur d'une date tardive du Deutéronome. C'est une terminologie et une expression de traité d'une époque récente. Frankina l'a soutenu, ainsi que Moshe Weinfeld , que j'ai mentionné la semaine dernière. C'est dans le livre *Deutéronome et l'École Deutéronomique* de Moshe Weinfeld . Il estime que la forme du traité dans le Deutéronome doit être attribuée aux scribes de la cour du temps d'Ézéchias et de Josias, de sorte que la forme a été imposée au matériel à une date tardive. Maintenant, Thompson ne va pas si tard, jusqu'à Ezéchias et Josias, mais en principe, voyez-vous, ce qu'il dit, c'est que « la possibilité doit être ouverte que la forme de la forme du traité soit donnée au Deutéronome par quelqu'un vivant longtemps après ». l'époque de Moïse. C'est donc une chose qu'il dit.

2. Thompson ne considère pas le prologue historique comme un indicateur de date solide

Une autre chose qui s'oppose à l'argument de Kline concerne le prologue historique. Thompson dit que l'argument du prologue historique n'est pas solide. Que plaide l'absence de prologue historique ? L'argument du prologue historique est que les traités assyriens et araméens n'en ont pas et que les traités hittites en ont un et c'est l'un des contrastes. Ce n'est pas le seul contraste, mais l'un des contrastes, et c'est certainement un contraste important car il affecte le ton et le caractère du traité ainsi que le traité de la relation. Mais il dit. " Cet argument n'est pas valable car les traités assyriens et araméens peuvent avoir 'assumé un prologue' ou avoir été énoncés oralement." En

d'autres termes, vous ne le voyez pas ici, mais peut-être que c'était une hypothèse – ce qui est tout à fait une hypothèse de sa part. Il dit que cela a peut-être été dit oralement. Peut-être y a-t-il eu une histoire orale antérieure donnée avant la conclusion du traité. Il suggère en outre qu'avec les traités araméens de Séphire, certains d'entre eux sont brisés par le haut. Il dit que peut-être le prologue historique était là dans la section cassée que nous n'avons plus. Il essaie donc d'affaiblir l'argument du prologue historique de cette manière.

De plus, il revendique la preuve d'un texte du VII^e siècle avec un prologue historique. En d'autres termes, il cherche à renverser le débat. Il trouve des preuves, dit-il, d'un texte de traité du VII^e siècle – ce qui serait tardif – qui comporte effectivement un prologue historique. Si vous voulez alors argumenter, sur la base de l'évolution de la forme du traité, que les premiers traités avaient un prologue historique, les derniers n'en ont pas, alors vous arrivez à un traité tardif qui en a un, cela affaiblit le l'argument de l'évolution de la forme du traité est concluant. Mais ce sont là ses arguments fondamentaux. Voir en haut de la page 52 : Il dit : « Mais en fait, il existe un traité du 7^{ème} siècle avant JC où se produit le prologue historique », et dans sa note de bas de page, il fait référence à AF Campbell pour un prologue historique dans un traité du 7^{ème} siècle. texte publié dans *Biblica* .

3. Réponse à Thompson et au traité tardif avec prologue historique

Donc, en réponse à ces deux points de Thompson – d'abord en réponse à ce dernier point : le texte qu'il cite est un texte qui est contesté en lui-même. Il n'est pas si clair qu'il s'agisse d'une preuve claire d'un prologue historique dans un texte du 7^e siècle. Il y a un autre article, il est dans votre bibliographie, et cela peut prêter à confusion car l'article qu'il cite est de AF Campbell, mais il y a un article d'EF Campbell. Si vous regardez à la page quatre de votre bibliographie, ils sont l'un sous l'autre. AF Campbell est celui qu'il cite, mais juste en dessous il y a un article d'EF Campbell intitulé « Moïse et les fondations d'Israël ». EF Campbell dit dans cet article : « Le texte en question [celui auquel il fait référence] est très fragmentaire, surtout au début, et la lecture est loin d'être

claire. » Je n'ai jamais vu ce texte, mais c'est un texte discutable, apparemment.

Plus récemment, l'article que vous avez été chargé de lire est celui de KA Kitchen, qui est essentiellement une analyse de ce livre de Nicholson, *God and His People: Covenant and Theology in the Old Testament*. Dans l'analyse de Kitchen à ce sujet, page 132, note 37, il dit : « Les travaux de McCarthy et Weinfeld dont Nicholson s'inspire, obscurcissent les différences évidentes entre les traités du 14^e et 13^e siècle dans le premier exemple. Les premiers traités ont, alors que les seconds n'en ont pas, de prologues historiques. Encore une fois, vous voyez que c'est ce contraste. Les premiers l'ont, dit Kitchen, les derniers ne l'ont pas. Puis il a cette note de bas de page : Il dit : « L'espace supposé dans le traité d'Assurbanipal et Kidar n'est pas un prologue. Après le titre et les témoins désormais perdus, une seule allusion historique apparaît, utilisée pour justifier les dispositions d'Assurbanipal qui suivent. Ainsi, Kitchen soutient également que cet appel que Thompson lance à l'apparition d'un prologue historique dans un texte du 7^{ème} siècle n'est vraiment pas un prologue historique. Je ne suis donc vraiment pas sûr que le point soulevé par Thompson repose sur une bonne base.

L'autre point fondamental qu'il fait valoir est que « quelqu'un a présenté le Deutéronome sous la forme d'un traité longtemps après l'époque de Moïse ». C'est bien sûr possible ; vous ne pouvez pas l'exclure, mais il me semble très peu probable que ce soit une bonne explication de la forme du Deutéronome. Et cela ne réfute certainement pas la thèse de Kline - cela vous donne un autre modèle - mais cela ne réfute certainement pas la thèse de Kline selon laquelle il devrait s'agir de mosaïque parce que les matériaux auxquels cela correspond le plus proviennent de l'ère mosaïque. Je pense que cela reste l'argument le plus fort en faveur de Kline, et pour dire : « Eh bien, cela a été présenté sous cette forme par quelqu'un beaucoup plus tard », n'importe qui peut faire de telles affirmations, mais Thompson ne peut certainement pas le prouver. Il me semble que le poids de la preuve penche en faveur de Kline.

Question de l'élève : Pourquoi quelqu'un ferait-il une telle hypothèse ?

Vannoy : C'est exactement le point. Je me suis posé la question moi-même. Cela me surprend, car Thompson est généralement assez conservateur dans ses opinions. Je ne

sais pas quel est le facteur décisif pour lui. Il mentionne une autre chose sur laquelle je reviendrai dans une minute, et c'est ce qu'il appelle un élément post-mosaïque dans le Deutéronome. Cela peut être un autre facteur. Mais ces questions, je pense, ont été suffisamment discutées. Je ne sais pas pourquoi il va dans cette direction. Il me semble que le poids des preuves va dans le sens de Moïse.

Il me semble donc que ces deux points - l'argument du prologue et la possibilité que quelqu'un ait rédigé le Deutéronome sous la forme d'un traité longtemps après l'époque de Moïse - ne donnent vraiment pas à Thompson un argument très solide contre l'origine mosaïque. Kline commente, dans son *ouvrage Structure of Biblical Authority*, page 10, « Si l'on reconnaît une fois que le traité Deutéronomique doit avoir été produit dans son intégralité pour une occasion particulière, l'orientation omniprésente du livre vers la situation d'Israël à l'époque mosaïque, et en particulier, la préoccupation centrale de ce traité concernant, entre autres choses, la succession dynastique de Josué, est toujours gênante pour les partisans d'une origine du livre au 7^{ème} siècle. Cela devient tout à fait inexplicable pour eux. Je pense qu'il a raison. Si quelqu'un veut insister plus tard, pourquoi une telle insistance sur la succession de Moïse à Josué ? Il est approprié pour l'époque à laquelle il se représente d'avoir été écrit, mais cela n'a plus de sens après cela.

4. Conclusion de McConville McConville, vous lisez son livre, aborde également cette question de la forme du traité. Dans la conclusion de l'ensemble de son livre, page 159, il dit ceci : « Un dernier mot est en place sur la forme conventionnelle du Deutéronome. Nous avons vu que les liens linguistiques entre les chapitres 1 à 11 et 12 à 18, ainsi que le parallèle formel entre les chapitres 7 et 12, servaient à mettre en évidence la relation entre l'action de Yahweh au nom d'Israël dans les chapitres 1 à 11, et la réponse d'Israël à cette action. dans les chapitres 12 à 18. » Ainsi, les chapitres 1 à 11 sont essentiellement du matériel historique et les stipulations de base, tandis que les chapitres 12 à 18 concernent les obligations d'Israël. Donc, ce qu'il dit, c'est que dans les onze premiers chapitres, vous avez l'action de Yahweh, puis dans 12-18, vous avez la réponse d'Israël, et il dit : « Cela montre que le discernement de la forme du traité dans le

Deutéronome ne consiste pas à identifier dans quelle mesure des diverses parties constitutives du traité, c'est plutôt la caractéristique action-réponse du traité qui se révèle être représentée à un niveau profond dans le langage du livre. Nous avons exprimé des doutes à un stade antérieur de notre étude quant à savoir si la reconnaissance d'une forme plus ou moins équivalente à celle des traités hittites était réellement compatible avec la croyance nécessitée par la théorie deutéronomiste selon laquelle cette forme n'a été atteinte que dans les dernières étapes de l'histoire. composition du livre, à l'époque de l'exil. Nous avons trouvé un certain nombre de raisons de remettre en question cette théorie [c'est-à-dire le JEDP] de manière fondamentale. Il semble au présent auteur que les études sur le Deutéronome devraient à l'avenir prêter attention aux implications de la forme du traité, qui n'ont manifestement pas été épuisées, plutôt que de continuer à chercher la clé d'une compréhension du livre dans une théorie qui ne peut survivre à un examen attentif. » Voilà donc les commentaires de McConville sur toute cette question.

5. Conclusion de Kitchen Ensuite, juste une dernière citation de l'autre article de KA Kitchen que vous lisez intitulé « L'Orient ancien « Deutéronisme » et l'Ancien Testament » dans le volume *Nouvelles perspectives sur l'Ancien Testament*, édité par J. Barton Payne. À la page 4 de cet article, Kitchen dit : « L'auteur de cet article ne voit aucun moyen légitime d'échapper à l'évidence limpide de la correspondance du Deutéronome avec la forme remarquablement stable de traité, ou d'alliance, des 14^e et 13^e siècles avant JC · les points suivent ici. Premièrement, la structure de base du Deutéronome et une grande partie du contenu qui donne un caractère spécifique à cette structure doivent constituer une entité littéraire reconnaissable. Deuxièmement, il s'agit d'une entité littéraire non pas du 8^{ème} ou du 7^{ème} siècle, mais plutôt vers 1200 avant JC au plus tard. Ceux qui choisissent de le faire pourraient vouloir prétendre que telle ou telle loi ou tel concept semble être postérieur à la fin du XIII^e siècle avant JC. Mais il n'est plus méthodologiquement permis de supprimer allègrement des caractéristiques essentielles de la forme de l'alliance sur la base d'une simple préconception. en particulier du 19^{ème} siècle après JC, de ce qui est simplement pensé, et dont il n'est pas prouvé qu'il est tardif. En

d'autres termes, encore une fois, il remet en question toute l'idée de Wellhausen d'analyse du Deutéronome sur la base de la forme de la structure du traité.

6. Autres objections de Thomposon à la paternité d'un Mosai

a. Le Deutéronome est basé sur les Prophètes et non l'inverse. Maintenant, les réserves de Thompson. Tout d'abord, il remet en question – comme je l'ai mentionné – la force de l'argument de Kline sur l'analogie avec le traité. Mais ensuite il parle aussi d'autres choses qui lui font conclure que le livre n'est pas Mosaique. Et il cite deux arguments qui ont longtemps été utilisés par les partisans d'une date tardive du Deutéronome.

Premièrement (c'est à la page 52), que « les passages des prophètes qui rappellent le Deutéronome ne prouvent pas que les prophètes connaissaient le Deutéronome. Il est possible que le Deutéronome soit basé sur les prophètes. » En d'autres termes, vous trouvez certaines similitudes de langage et de connexion entre certaines sections des livres prophétiques et le livre du Deutéronome. Bien entendu, on a souvent soutenu que le Deutéronome était le premier et que les prophètes reflétaient leur familiarité avec le Deutéronome. Il dit que ces passages ne prouvent pas que les prophètes connaissaient le Deutéronome ; il est possible que le Deutéronome soit basé sur les prophètes. Cela suggère que les prophètes étaient les premiers, puis le Deutéronome vient plus tard. Eh bien, encore une fois, je pense que tout ce que montre cette déclaration, c'est la difficulté d'utiliser un argument. Prouver la priorité est difficile même si avec les prophètes et le Deutéronome on trouve souvent des allusions entre deux passages où l'on retrouve une terminologie similaire. Prenez le passage d'Abdias et celui de Jérémie 49 à propos d'Édom, et cela a été argumenté dans les deux sens. Certains disent qu'Abdias dépend de Jérémie parce que la langue est très similaire. D'autres disent que Jérémie dépend d'Abdias. C'est un argument très difficile à prouver de manière concluante dans un sens ou dans l'autre. Encore une fois, je ne sais pas pourquoi il dit : « L'argument n'est pas concluant car ces parallèles ne prouvent pas nécessairement que les prophètes du 8^{ème} siècle^{siècle} connaissaient le Deutéronome, que ce soit dans sa forme en développement ou dans sa forme finale. » Je pense que c'est vrai, mais je pense que l'ensemble de cet argument

est très difficile à utiliser de manière concluante.

Il dit en fait que si le Deutéronome se situe à l'époque de Salomon ou de David et du Royaume-Uni, c'est plutôt prophétique, et il ne conteste pas cela. Il s'oppose à ceux qui utilisent cette analogie ; il montre simplement que cet argument n'est pas un argument concluant. Je ne contesterais pas cela. Cela correspond à une date mosaïque, mais je ne pense pas que vous puissiez prouver une date mosaïque de cette façon.

Dans le grand commentaire de Thompson sur Jérémie, cette terminologie est utilisée de nombreuses manières différentes. Comment définit-il « l'école deutéronomiste » ? Je ne suis pas sûr. S'il dit qu'il y avait des gens autour qui ont été influencés par le livre du Deutéronome, qui à leur tour ont été influencés par Jérémie et le livre de Jérémie, ce n'est pas un problème. Dans quelle direction va l'influence ? Jérémie a-t-il influencé la rédaction du livre du Deutéronome ? En d'autres termes, sa prédication a-t-elle contribué à développer cette école deutéronomiste qui a ensuite produit le Deutéronome, ou est-ce que l'influence du Deutéronome s'est transmise à travers les siècles et a contribué à structurer le langage de Jérémie ? Il me semble que cela ne pose aucun problème si c'est ce qu'il entend par là, mais je n'en suis pas sûr. J'espère que c'est ce qu'il veut dire par là.

b. Ajouts post-mosaïques au Deutéronome La deuxième chose qu'il dit est qu'il y a des ajouts post-mosaïques au livre. C'est plus bas, à la page 52. Il dit : « Si une paternité mosaïque est acceptée, la question se pose de savoir quelle place doit alors être accordée aux ajouts post-mosaïques ? Certains de ceux qui se disputent la paternité de Mosaïque les placent au minimum. De toute évidence, le récit de la mort de Moïse au chapitre 34 doit être postérieur à Mosaïque. Certaines expressions géographiques du livre présentent un intérêt particulier de ce point de vue. Apparemment, le pays de Canaan est vu depuis l'intérieur de la Palestine. L'expression « au-delà de la Jordanie » a souvent été considérée comme une expression post-Mosaïque car elle semble impliquer que l'orateur se trouve en Palestine. » Il admet ensuite plus tard que l'expression « au-delà du Jourdain » pourrait signifier « dans la région du Jourdain », l'expression manquant souvent de définition. Je pense que c'est vrai. Je ne pense pas que l'on puisse argumenter en faveur

de cette expression géographique « au-delà du Jourdain » de manière concluante en affirmant que cette expression doit être post-Mosaïque. Le récit de la mort de Moïse inclus dans le livre du Deutéronome ne me dérange pas non plus. Je n'ai aucune objection à ce que cela soit ajouté à la fin du livre après la mort de Moïse. Tout le livre mène à cela, et y mettre une note finale pour vous dire : « Oui, il est mort » ne me semble pas être une difficulté majeure pour accepter l'origine mosaïque du livre.

Cette expression « au-delà du Jourdain » : regardons cela d'un peu plus près. Cela se produit à de nombreux endroits, parfois en référence à la rive orientale du Jourdain, autrement dit à ce que nous appelons la Transjordanie. Par exemple, déjà dans le premier chapitre, et c'est pourquoi la chose a été assez discutée (voir dans Deutéronome 1 : 1), « Ce sont les paroles que Moïse adressa à tout Israël. » Le roi Jacques dit « de ce côté-ci du Jourdain ». En hébreu, c'est *bevar haYordan*. Maintenant, vous voyez, certains ont traduit cela : « Ce sont les paroles que Moïse adressa à tout Israël au-delà du Jourdain. » Où a-t-il prononcé les paroles du livre du Deutéronome ? Dans les plaines de Moab. Il est dit : « Il l'a dit au-delà du Jourdain. » Voici le Jourdain et voici les plaines de Moab. Il semble donc que le point de vue de l'auteur soit ici, du côté ouest du Jourdain, depuis l'intérieur de Canaan. Et vous avez cela utilisé dans Deutéronome 1 : 1, et encore 1 : 5. Le roi Jacques dit : « De ce côté du Jourdain, au pays de Moab » mais c'est la même expression. C'est dans Deutéronome 4:41, 4:46 etc.

Cependant, pour contrer cela, la même expression apparaît dans Deutéronome 3 : 20 du côté occidental. Voir 3:20, « Jusqu'à ce que l'Éternel ait donné du repos à vos frères, ainsi qu'à vous, et jusqu'à ce qu'ils possèdent aussi le pays que l'Éternel, votre Dieu, leur a donné . *haYordan* », au-delà du Jourdain. « Et alors il ramènera chacun dans sa possession que je vous ai donnée. » Cela parle des terres données aux 2 ½ tribus qui allaient rester à l'est. Mais il s'agit de ceux qui vont vers l'ouest, et « au-delà du Jourdain », il y a l'autre chemin. C'est Deutéronome 3 :20. Au verset 25 : « Laissez-moi passer et voir le pays qui est au-delà du Jourdain, cette belle montagne et le Liban. » Cela parle clairement du côté occidental du point de vue des plaines de Moab.

Mais ce qui rend les choses encore plus confuses, regardez le chapitre 3. Et vous

voyez, c'est pourquoi je ne suis même pas sûr de savoir pourquoi il utilise ces arguments ou pourquoi il dit : « L'expression manque souvent de définition et c'est une chose très difficile à comprendre. identifier. » Ce qui est encore plus intéressant, c'est qu'elle est utilisée 24 fois dans l'Ancien Testament, cette expression, avec un qualificatif, comme « vers la mer » qui signifierait l'ouest, ou « vers le lever du soleil » au-delà du Jourdain vers le lever du soleil, qui signifierait l'ouest. méchant est. En d'autres termes, les clauses qualificatives qui y sont ajoutées indiquent que la phrase elle-même n'est pas décisive quant à la place du locuteur. Il semble que ce soit une phrase plutôt ambiguë. Il semble qu'il suffit de le traduire en fonction du contexte. Comme au chapitre trois, il est clair qu'une référence fait référence à un côté et l'autre référence fait référence à l'autre, et vous ne pouvez pas alors vous baser beaucoup sur le point de vue de l'auteur en regardant cette expression.

Il semble que ce soit simplement une expression faisant référence au Jourdain, mais l'expression peut être utilisée sous les deux formes pour désigner les deux côtés, signifiant généralement « dans la région du Jourdain ». C'est presque comme « Transjordanie », mais en l'appliquant d'un côté ou de l'autre selon le contexte. Il ne semble pas que ce soit un endroit particulier ; il semble que cela fasse référence à une région. Soit d'un côté du Jourdain, soit de la région de l'autre côté du Jourdain.

Pourquoi Thompson s'oppose-t-il à la date mosaïque ? Je n'en suis pas trop sûr parce que je ne pense pas qu'il s'oppose à la forme du traité ou à l'évocation de la mort de Moïse et de ce genre d'expression - ces choses ont été discutées depuis longtemps et ne sont pas concluantes, mais de toute façon Dans ce cas, il argumente contre l'autorité mosaïque.

Eh bien, je ne pense pas que le cas de Thompson soit convaincant, et en ce qui me concerne, l'analogie avec le traité reste un nouvel argument puissant en faveur de la date d'origine mosaïque. Je ne pense pas que ce soit une preuve ; Je ne pense pas que l'on puisse parler en termes de preuve, mais je pense que cela donne un nouvel argument puissant qui n'existait pas il y a 20 ou 25 ans en faveur de la paternité de Mosaic.

c. Rejet total par certains de l'analogie Traité/Deutéronome. Ce qui est intéressant, et vous pouvez tous le constater en lisant Kitchen, c'est que Nicholson est arrivé récemment, en 1986, et a complètement nié l'analogie. C'est la thèse de ce livre, qu'il n'y a aucune analogie entre la forme du traité et la forme de l'alliance. Maintenant, vous allez lire la critique de Kitchen à ce sujet, donc je ne veux pas entrer trop dans les détails ici. Mais il ne s'interroge pas seulement sur la date à laquelle le Deutéronome a acquis la forme du traité, ce que semblent faire Frankina, Weinfeld et Thompson, mais il remet également en question l'analogie du traité lui-même. Il le rejette et veut revenir au Wellhausen typique. C'est donc intéressant. Partout où vous avez l'idée de l'alliance et d'Israël avant la date tardive présumée du Deutéronome, il suppose qu'elle est rétrojectée à des temps antérieurs. L'idée même d'un pacte-traité n'existait pas auparavant. Mais cela va à l'encontre de toutes les preuves. Il est intéressant de voir ce que les chercheurs peuvent faire avec des arguments comme celui-là, car cela me semble presque irréfutable. La cuisine le dit très clairement ; il a une bonne réponse. Apparemment, c'est sa réponse initiale, et il va l'élaborer et faire un traitement beaucoup plus approfondi plus tard.

d. Débat sur les malédictions

George Mendenhall, 1954, dans un article paru dans *The Biblical Archaeologist*, a attiré l'attention pour la première fois sur ce parallèle entre les traités hittites et l'alliance biblique. Cela fait partie de l'argumentation de Weinfeld, dans un sens. Si vous examinez certaines malédictions des traités, par exemple, Frankina citera certaines malédictions des traités d'Esarhaddon et montrera à quel point elles sont proches des malédictions du Deutéronome. Maintenant, si vous avez les traités hittites, là-bas dans les années 1200, et les traités assyriens ici, disons vers les années 700, et que vous trouvez ensuite un traité assyrien parallèle au Deutéronome, Weinfeld et Frankina soutiennent que le Deutéronome a emprunté au traité assyrien. parce que la formulation des malédictions est si proche. Le contraire de Kline est la formulation de choses comme les malédictions - Kitchen fait la même chose - les formulations de choses comme les malédictions deviennent tellement stéréotypées en tant que types d'expressions que la

formulation peut perdurer pendant des siècles. Il est donc certainement possible que le Deutéronome puisse être formulé dans les années 1200 et formuler une malédiction à quelque chose que l'on trouverait dans un traité assyrien 700 ans plus tard en raison de la continuité des expressions stéréotypées que l'on trouve dans des choses comme les malédictions. Kitchen illustre cet exemple de la période égyptienne où l'on voit le même type de phraséologie de manière démonstrative dans des textes espacés de plusieurs siècles.

e. Réflexions sur la structure globale Mais vous voyez, ce dont vous parlez ici n'est pas toute la structure de l'époque : ce dont vous parlez, ce sont des éléments isolés au sein de la structure où il pourrait y avoir une similitude - et c'est vrai, ils ont trouvé des similitudes - mais le parallèle dans la structure est précoce. Les bénédictions et les malédictions font partie de la structure, mais ce n'est qu'une unité de la structure.

Je ne pense pas qu'il faille pousser ces choses trop loin en forçant les choses - je veux dire, ce que vous avez dans le Deutéronome par rapport au traité hittite, vous avez à la fois des similitudes et des différences. Vous en trouvez les grandes lignes et la structure, mais à côté de cela, vous pouvez entrer dans une définition complète de la façon dont vous définissez ces éléments. Dans un sens, on peut dire que toute la relation d'alliance elle-même et la forme de l'alliance sont une forme de serment. Qu'est-ce qu'une alliance ? C'est une forme élaborée de serment. Il y a des sanctions impliquées. Donc, dans un sens, le tout est une forme élaborée de serment. Israël dit à plusieurs reprises au Sinaï : « Oui, le Seigneur nous a dit... » et c'est un serment par lequel ils acceptent l'alliance. Ils font cela à nouveau dans Josué 1 : 4. Je pense donc que vous pouvez trouver le serment plus tôt. Alliance et serment sont presque synonymes.

F. La revue de Moses' Words Kitchen indique que Nicholson ignore toutes les preuves provenant d'autres alliances parce que le terme est utilisé très tôt dans d'autres littératures, et Nicholson l'ignore. L'utilisation du terme « Moïse » peut ne pas faire spécifiquement référence à la paternité, mais peut faire référence au Pentateuque dans son

ensemble provenant de Moïse. Les deux autres titres utilisés comme analogies ne suggèrent rien sur la paternité ou la responsabilité du matériel, mais quand il est dit « Moïse », il me semble qu'ils attribuent la responsabilité à un individu par son nom.

Je dirais que les preuves vont à l'encontre de ce que Thompson suggérait, à savoir que le serviteur Moïse a prononcé certaines paroles et qu'il a également écrit certaines paroles, mais il est extrêmement difficile de décider quelles paroles enregistrées par Moïse dans le Deutéronome sont les siennes, ou si elles sont le récit de Moïse. mots à travers le processus de transmission. C'est alors un bon endroit pour faire une pause.

Transcrit par Alicia MacDonald
Brut édité par Ted Hildebrandt
Édition finale par le Dr Perry Phillips
Re-narré par le Dr Perry Phillips